



LES CHRÉTIENS
ONT-ILS INCENDIÉ
ROME SOUS NÉRON ?

Paul Allard

Sommaire

CHAPITRE PREMIER. — Une nouvelle théorie sur l'incendie de Rome au temps de Néron.

CHAPITRE II. — Le récit de Tacite.

CHAPITRE III. — Les sentiments des premiers chrétiens de Rome.

CHAPITRE IV. — Les deux hypothèses de Tacite.

CHAPITRE V. — Tacite et les chrétiens.

CHAPITRE VI. — Le silence des adversaires du christianisme.

CHAPITRE VII. — Le silence des apologistes.

CHAPITRE VIII. — L'opinion des historiens antiques

CHAPITRE PREMIER. — Une nouvelle théorie sur l'incendie de Rome au temps de Néron.

Un problème historique, posé il y a quelque temps en Italie, a soulevé dans ce pays des discussions nombreuses et passionnées. Tout le monde connaît le célèbre roman de Sienkiewicz, *Quo vadis ?* Les opinions peuvent varier sur la valeur de cet essai de reconstitution de la Rome néronienne, et de ce tableau des premiers rapports de l'Empire romain avec la chrétienté naissante. A coup sûr, on ne saurait refuser à l'auteur le don d'écrire des pages puissantes, et d'évoquer des visions du passé qui frappent vivement l'imagination et demeurent longtemps dans la mémoire. Plusieurs, cependant, préféreraient une manière plus ferme et plus concise, et regrettent que le dessin se dérobe trop souvent sous l'abondance et l'éclat des couleurs. J'avoue que telle est mon impression, quand je relis un des passages les plus admirés de son livre, la description de l'incendie de Rome. Le sobre récit de Tacite me paraît autrement expressif et émouvant. Quoi qu'il en soit, le grand succès du roman de Sienkiewicz n'a pas été étranger au progrès des études historiques, en rappelant l'attention sur les sources antiques où l'écrivain polonais a puisé les éléments de sa fiction. Un érudit italien, M. Carlo Pascal, professeur à l'université de Catane, et déjà connu par d'intéressantes *Études d'antiquité et de mythologie*¹, y a trouvé l'occasion de soumettre à un examen nouveau le fait historique autour duquel se déroule l'œuvre du romancier, à savoir l'incendie qui dévora les deux tiers de la ville de

Rome en l'an 64, et la sanglante répression qui le suivit. De là l'objet d'un mémoire publié en 1900 sous ce titre : *L'Incendio di Roma e i primi Cristiani*. Le succès de cet écrit n'est pas épuisé, car une quatrième édition vient de paraître, augmentée de plusieurs appendices, et portant la date de 1903². Écartant l'opinion la plus généralement admise par les historiens modernes, qui attribue l'incendie au hasard, et l'opinion populaire, rapportée par Tacite, qui l'impute à une volonté criminelle de Néron, M. Pascal dénonce les chrétiens comme en. ayant été les véritables auteurs.

On comprend l'émotion causée par une assertion de cette nature. Aux uns, elle a paru un paradoxe ; d'autres se sont sentis blessés par elle dans leurs sentiments les plus intimes. Je me hâte de dire que rien, dans le mémoire de M. Pascal, ne marque l'intention de porter le débat sur un terrain autre que celui de la pure science. J'ajoute même que son opinion parût-elle démontrée, les âmes les plus jalouses du bon renom du christianisme n'auraient pas lieu de s'en alarmer outre mesure. Comme l'a dit M. Boissier, avec la sûreté habituelle de son jugement, quelques insensés, quelques anarchistes se seraient glissés parmi les premiers disciples du Maître, qu'il n'en faudrait pas être trop surpris, ni en rendre le christianisme responsable³. Et le P. Semeria écrit de son côté : Sans doute il pourrait nous déplaire que quelques chrétiens se soient rendus coupables de ce méfait ; mais cela ne pourrait en faire rejaillir la tache sur le christianisme lui-même⁴. Rien de plus juste, et c'est dans ces sentiments que j'entreprends, à mon tour, d'examiner la thèse du professeur de Catane. La polémique à laquelle elle a donné lieu a été si peu dominée, dans son ensemble, par les préoccupations religieuses, que parmi les adversaires les plus déclarés et les plus redoutables de son opinion se sont rencontrés des hommes comme M. Negri⁵ et

M. Cœn⁶, dont le jugement n'a, certes, pas été faussé, en cette matière, par une partialité préconçue en faveur des idées chrétiennes⁷.

1 *Studi di antichita e mitologia*, Milan, 1896.

2 Première édition. Milan, 1900 ; 2e éd., Turin, 1900 ; 3e éd. (française), Paris, 1902 ; 4e éd. (italienne). dans un recueil de mélanges publié par M. Pascal sous ce titre : *Fatti e Leggende di Roma antica*, 1903, p. 117-185.

3 Boissier, *L'incendie de Rome et la première persécution chrétienne*, dans le Journal des savants, mars 1902, p. 161.

4 Semeria, *Il primo sangue cristiano*, Rome, 1901, p. 55.

5 Negri, *Nerone e il cristianesimo*, dans *Revista d'Italia*, n° 8-9, 1899 ; et tirage à part, Rome, Soc. éd. Dante Alighieri, 1899.

6 Cœn, *La Persecuzione neroniana dei cristiani*, dans la revue *Atene e Roma*, n° 21-23, Florence, 1900.

7 On trouvera l'indication des principales publications auxquelles a donné lieu celle de M. Pascal, dans un article bibliographique de M. Profumo, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1900, p. 344-352.